



The Lighthouse

DIMANCHE 26/01/2020 19h00

De Robert Eggers

Avec Willem Dafoe, Robert Pattinson,...

États-Unis/Canada - 18/12/2019 - 1h49

Le Chien au collier électrique

De Steve Baker

Animation — Canada, 2008 - 4m40

Steve Baker s'amuse comme un petit fou en narrant les aventures d'un canidé subissant une triple peine : solitude, enfermement et collier électrique ! De l'art de la frustration pour une créature vouée à l'aboiement, alors que les tentations sont légion : une mouche dans la pièce ou d'étranges visions qui s'agitent au dehors.

“LE VIEIL HOMME ET LA MER

[...] Convoquant Herman Melville à travers la fascination de la marine, aussi bien qu'Edgar Allan Poe dans une revisite maritime du *Corbeau*, *The Lighthouse* digère ses influences pour en ressortir un objet unique d'une radicalité folle. Si l'expressionnisme allemand est la référence majeure, Eggers ne tombe pourtant pas dans l'hommage désincarné mais l'utilise pour recréer sa propre mythologie.

RÊVE ANXIOGÈNE

The Lighthouse est davantage symbolique que narratif, et se mue lentement en un rêve anxieux. Willem Dafoe et Robert Pattinson – dont les choix de carrière ne cessent d'être remarquables – se haïssent et se réconcilient dans l'étroitesse d'un phare. Le choix du format 4/3 emprisonne ses personnages dans un récit claustrophobe, où se mêlent baston, ivresse et chants grivois jusqu'à l'excès. Le phare, ou plutôt le phallus fièrement érigé, devient une métaphore d'un désir interdit et d'une sexualité morbide.

Le mystère demeure opaque et tient en haleine jusqu'au bout, porté par les performances démentielles de ses deux seuls interprètes. Grotesque, angoissant et agaçant, *The Lighthouse* emprisonne son spectateur pendant deux heures dans un cauchemar nébuleux, où la brume abrite les fantasmes les plus inquiétants.”

Amandine Dall'omo, *Le Bleu du miroir*

“Le film ruisselle de partout et on tremble de froid avec les deux comédiens, soumis aux épreuves de la tempête et du froid. Willem Dafoe et Robert Pattinson excellent dans ces rôles, pour l’un de gardien du phare, et pour l’autre, assistant relégué aux tâches ingrates. Les corps semblent désarticulés par des existences qu’on imagine longues et traversées par les pires maux. La détresse se lit dans chaque mouvement, chaque regard des deux protagonistes, alternant parfois avec des rires épais, surtout quand l’alcool s’invite dans la danse. La monstruosité n’émane pas d’un esprit extérieur. Elle habite chacun des deux personnages, l’un, le plus jeune étant totalement soumis à la cruauté de l’autre. Le rapport de force qui s’instaure entre eux décrit, avec une extrême habileté, la façon dont certains pervers narcissiques dans le monde du travail possèdent leurs subordonnés, jusqu’à les condamner à la folie ou aux excès. D’une sorcière habitant dans les bois, Robert Eggers donne vie à des ogres de violence, d’alcool et de désespérance. A cela s’ajoute non sans subtilité, la tentation de l’abus sexuel, et le désarroi de celui qui est sous la coupe de son abuseur, au risque de douter de son statut de victime et de céder à la perte de la raison.

Indéniablement, *The Lighthouse* est très beau. Le noir et blanc soigné rajoute à la froideur des lieux filmés. La musique quasi permanente fait figure de personnage dans le récit, surlignant l’horreur des lieux avec des sons angoissants, comme issus des cheminées de navires. Le cinéaste ne cherche jamais la facilité. Au contraire, la laideur intérieure de nos deux personnages ne doit jamais faire oublier le cadre magnifique de la mer, même en plein déchaînement. Les mouettes et les goélands s’invitent dans cette sinistre fête et participent à cette mise en scène qui s’approche de la perfection. Eggers offre une photographie très travaillée, car son propos ne doit jamais céder à la vulgarité. Même ses deux comédiens parviennent à cultiver une véritable subtilité dans leur jeu, en dépit de leurs deux forts caractères, afin que le récit ne se perde jamais dans la démesure. Et pourtant, malgré le cadre des plus esthétiquement soignés, l’horreur grandit au fur et à mesure de l’histoire. Quant à la fin, elle couronne un film dont on perçoit qu’il apportera sa pierre à l’histoire du cinéma.”

Laurent Cambon, *À voir, À lire* — 17/12/2019

Prochaines séances :

Les Charbons Ardents (En présence d’Hélène Milano — Lundi 27/01 14h et 19h)

Une Colonie (Jeudi 30/01 18h30 — Dimanche 02/02 11h00 — Lundi 03/02 19h00)